

tems enfin de discerner dans toutes nos connoissances ce qui appartient à l'expérience et ce qui a nécessairement précédé en nous l'expérience, ce qui lui sert de base, de soutien, ce qui renferme les lois primordiales selon lesquelles elle se règle elle-même. Il est tems de briser la chaîne de cet *empirisme* (*) absolu qui, ne voulant pas sonder assez profondément, ne nous donne pour des principes que des expériences, sans reconnoître que l'expérience elle-même doit avoir des principes pour se régler.

Tout ouvrage de l'homme, il est facile de le voir, a été nécessairement précédé dans l'esprit de l'homme d'un type idéal, d'une pensée, suivant laquelle il modèle son ouvrage. Celui qui le premier, au milieu de la forêt qui lui servoit de retraite, a coupé de jeunes arbres pour s'en bâtir une hutte, avoit conçu d'avance l'idée de cette hutte; il avoit vu la ligne circulaire que formeroient sur le terrain les pieds de toutes ces solives égales, réunies par le haut en un point; il avoit vu la figure conique que prendroit l'ensemble. Celui qui ensuite éleva les premières

(*) *Empiria* signifie expérience: *Empirisme*, la doctrine qui admet l'expérience, pour base, forme et matière de toutes nos connoissances, sans vouloir remonter au delà. Il s'en faut bien que ce terme ait en philosophie la signification injurieuse que l'usage lui a donnée en médecine.